L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 30 AOUT 1870.

43me Année—Vol. XLIII.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI MATIN, 30 AOUT.

VENTES A L'HNCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces.

Par le Sheriff, à 10 1/2 heures, sur les lieux, le fonds d'une pharmacie située au No 120 rue de Chartres.

Par A. Guimard, à 11 heures, à l'encilgnare des rues Conti et Cortez, la belle vacherie de Mme Veuve Barbet. La vente continuera le lendemain.

Par E. Roger & Co., dans leurs salles d'encan, rue Vieille-Levée, 200 colis et lots de marchandises sèches.

Par Eugène Tourné, à 11 heures, au magasin rue Vieille-Levée, entre Conti et Bienville, des faïences assorties, 12 douzaines services de table et thé.

Par E. Montgomery, à sa salle d'encan—Vente à crédit de meubles.

Par Déjean, aux écuries de P. Riner, rue Gravier, chevaux de selle et de harnais, mulets, bugs.

Par Valeton, au No 14 rue Natchez, vente régulière de jambons, épaules, bœuf, porc, graisse, saindoux, huile, vin etc.

Par Hernandez, Marks & Co., au No 30 de la rue Chartres—habillements de saison et chaussures.

Par Vincent & Co., aux Nos 82 et 84 de la rue Camp—marchandises sèches, lingerie, maroquinerie, etc.

ATTENTION!

Le Fonds de pharmacie à l'encan par le Sheriff ce jourd'hui, à 10 1/2 heures A. M., sur les lieux, qui procédera à la vente publique et adjugera le fonds de la pharmacie située au No 120 rue de Chartres.

Il sera offert en bloc.

ATTENTION.

La vente de 19 crates et boucauts fainéans aux jeux des marchands de la ville et de la campagne, vers les ventes d'encan par Eugène Tourné.

A NOS LECTEURS.

L'abondance et l'importance des dépêches et des nouvelles de la guerre nous oblige à supprimer pour aujourd'hui le feuilleton.

ADIEUX DE FRANCE.—Nous avons eu le bonheur de serrer la main à notre ami, l'ingénieur gouverneur Albert Voorhies, qui revient de France avec sa famille, de Pérotte. Il confirme tout ce que nous avons sur l'unité et sur l'enthousiasme Parisiens pour la défense nationale. Il est plein d'espoir à Paris sur le résultat de la lutte et on y est résigné à des sacrifices.

Même temps que la famille Voorhies, revenus dans notre ville, M. Cavaroc, gérant de la Banque d'Orléans, M. Edmond Ledoux et sa famille, M. Aldigé et plusieurs autres de nos concitoyens.

Bataille du 18 devant Metz.

Cependant que nous ayons les rapports sur la grande lutte de cette semaine par le maréchal Bazaine, les trois armées prussiennes ont essayé de le cerner davantage et de le rejeter sur Metz. Nous tous les rapports qui offrent quelque intérêt. De ce nombre est la correspondance télégraphique suivante, adressée au Herald de New-York, sur la bataille du 18 devant Metz qui, tout en accordant aux Prussiens, qui ont accumulé les forces, les avantages de la victoire, montre les Français non moins supérieurs en les faits d'armes de cette sanglante journée.

Metz, 18 août. De la hauteur on peut voir toute la ligne de bataille et l'action, avec des nuages de nuées des deux armées. L'arrivée du régiment du Prince Frédéric Charles, qui aussi avec nous, les Français traînant un canon à côté de moi, le fol. M. de Moltke, le général Moltke, les princes Charles, Carl, Adalbert, l'aide-de-camp, etc. Le général Sherman et Etats-Unis, était aussi avec nous. Le moment, les Français traînant un canon, le mouvement sur le Vertuin. La lutte fut acharnée, le choc, tout soldat de l'armée d'Orléans, deux événements à combattre. Il est clair que c'était le 18, Bazaine, dans le mouvement sur le Vertuin, pour opérer sa retraite ou se ravitailler. Il est clair que les hauteurs qui dominent le village de Vertuin étaient occupées par une position en apparence inattaquable. Cette manœuvre, exécutée avec beaucoup d'habileté, pour résultat de rejeter le champ de bataille de Gravelotte, point de jonction des deux ailes, vers le Vertuin. Les Français avec Gravelotte étaient bien couverts par les hauteurs, et les Prussiens, voyant d'intermédiaire, disparaître, pour apparaître de nouveau champ de bataille, les deux ailes dominant celle-ci, ravageant leurs rangs par terrible. Au milieu du fracas inférieur, particulièrement, on distinguait le bruit des mitrailleuses. Les Français gardaient leur terrain et les Prussiens gardaient leur terrain, pendant une heure, les deux armées, se portaient dire que, pendant une heure ou deux, qu'il des siècles, le carnage a été inouï.

Les Prussiens venaient appuyer leur défilé par le bois des Ardelles, à deux heures. Entre nous, les Français ont conservé ce point, et le bois a été libre. Vers 4 heures, les Prussiens ont vu la à une épreuve qu'aucune armée du monde ne pourrait supporter. Bas et détournant un peu de ce point, et les colonnes d'infanterie se défoncher du bois, les Prussiens sur le centre et sur les Français. Cependant, à une brigade de troupes fraîches, les formes de nouveau dans le bois, en avant en passe, à travers les Prussiens, et la brigade lassait l'effet d'un mouvement oblique à travers les Prussiens. Mais elle laissait derrière elle un sillon sanglant, une longue traînée de morts et d'agonisants.

Après l'effet infructueux de cette charge, on tenta un autre moyen. Les troupes, en avant, se portèrent sur le centre, et la brigade lassait l'effet d'un mouvement oblique à travers les Prussiens. Mais elle laissait derrière elle un sillon sanglant, une longue traînée de morts et d'agonisants.

Après l'effet infructueux de cette charge, on tenta un autre moyen. Les troupes, en avant, se portèrent sur le centre, et la brigade lassait l'effet d'un mouvement oblique à travers les Prussiens. Mais elle laissait derrière elle un sillon sanglant, une longue traînée de morts et d'agonisants.

Cependant,